



**SION**  
L'institut privé  
espère obtenir  
une reconnaissance  
fédérale  
pour son BBA.

**DIPLÔMES**

# SAC D'EMBROUILLES AUTOUR DES BACHELORS DE L'IUKB

Des étudiants étrangers reçoivent des papiers signés par l'Etat du Valais, mais pas reconnus par les Unis suisses. **PAR JEAN-RAPHAËL FONTANNAZ**

**P**our les fondateurs de l'Institut universitaire Kurt-Bösch (IUKB), cela devait être la poule aux œufs d'or. Pour son actuel président, le conseiller d'Etat valaisan Claude Roch, c'est devenu «un dossier difficile». En cause, le partenariat signé par l'IUKB en 2004 avec Lemania Group of Schools (LGS), quand l'institut cherchait à hue et à dia des financements pour assurer sa viabilité. Prévu pour une (très) longue durée, ce contrat autorise le groupe d'écoles privées à prodiguer des formations «business», un «Bachelor of business administration» (BBA) et un «Master of business administration» (MBA). «IUKB devait assurer le contrôle qualitatif de la formation et délivrer les diplômes tandis que Lémania trouvait les étudiants», explique Bernard Comby, l'ancien président de l'IUKB. L'ex-conseiller d'Etat et national dit ne plus se souvenir du montant que l'institut devait encaisser pour chaque étudiant à Sion,

«mais un accord de même type passé avec le New York College d'Athènes nous rapportait 1500 euros par étudiant pour les cent premiers, 1000 pour les suivants».

Le système fonctionnait sans heurt: provenant essentiellement de l'étranger, les étudiants s'en retournaient chez eux où leur diplôme était souvent reconnu grâce à son vernis universitaire helvétique. Car tous les documents insistent à réitérées reprises sur le fait que l'IUKB est un «institut universitaire officiellement reconnu par la Confédération suisse depuis 1992». Tandis que les liens avec LGS n'apparaissent que marginalement. Une page du site Internet souligne la «swiss recognition» du BBA et du MBA. «L'IUKB est bien sûr un institut reconnu et il dispense deux formations académiques de base accréditées: l'une en droit de l'enfance, en collaboration avec l'Univer-

sité de Fribourg, et l'autre en tourisme, avec l'Université de Lausanne. Les formations de BBA et MBA sont gérées par Lémania aux termes d'un ancien contrat qui, s'il n'a pas été rompu, a une validité transitoire limitée à 2013. Pour moi, la situation aurait gagné en clarté de faire repartir l'IUKB à neuf sans cet héritage du passé», commente Philip Jaffé, nouveau directeur de l'IUKB.

Problème: le MBA est certes accrédité, mais c'est de la formation continue et non un mastère de Bologne. En revanche, le BBA ne l'est pas pour l'instant Mais il «profite» du halo maintenu autour de la validité de ce diplôme. Car il est décerné avec l'en-tête de l'IUKB et le paraphe de son président, Claude Roch, qui signe aussi en sa qualité de «ministre de l'Education du canton du Valais», sous le logo cantonal. Ce n'est d'ailleurs pas la moindre des ambiguïtés du dossier.

**UN ÉCOLAGE DE 30 000 FRANCS**

Tout allait pour le mieux jusqu'à ce que des étudiants – ils sont en tout une cinquantaine sur le Swiss Campus de Lémania à Sion – s'inquiètent de poursuivre leur cursus en Suisse. Surtout que, pour leur formation, ils paient 30 000 francs l'an entre écolage et logement. Douche froide: les universités helvétiques sollicitées refusent leur accès à des titulaires de ce papier. Le problème embarrasse au plus haut point Claude Roch. Le conseiller d'Etat, qui a aussi signé pour l'IUKB des diplômes décernés à Athènes ou à Prague, parle d'un «compromis difficile entre IUKB et Lémania», dont il voudrait sortir. «Le BBA est légalement reconnu par le Valais. Mais cela ne fait pas le beurre des étudiants.» Son espoir: une reconnaissance du BBA par l'organisme fédéral d'accréditation, l'OAQ, qui pourrait solutionner l'accès aux Universités suisses. Et pourquoi Lémania s'accroche-t-elle à ce BBA à problème. Parce que l'affaire est «très juteuse», comme l'assurent certains? Directeur du groupe qui encaisse tous les écolages en Suisse ainsi que les royalties sur les diplômes IUKB délivrés «sous licence» à l'étranger, Serge Gay assure que Lémania travaille à perte dans ce segment. Pour lui, «ces programmes ont un avenir».

Malgré la bonne réputation du groupe plus que centenaire, difficile de ne pas sentir un malaise. Comme en atteste le fait qu'un des étudiants trop curieux sur la validité du BBA a été suspendu de cours pour une vétille. Une sanction notifiée sans voie de recours qui entraîne la révocation de son permis de séjour... ■

**«Le BBA est légalement reconnu par le Valais. Mais ça ne fait pas le beurre des étudiants»**

